

# REFLEXIONS A PROPOS D'UNE DEMARCHE PEDAGOGIQUE ASSOCIANT LE VECU DES ENFANTS ET L'UTILISATION DES CARTES (A L'ECOLE ELEMENTAIRE)

R. DESPLANQUES - Professeur Histoire-Géographie  
Ecole Normale Mixte - Amiens

Pour commencer le programme du C.M. en Géographie, la maîtresse demande aux élèves où et comment ils sont allés en vacances. Les élèves décrivent, comparent, argumentent avec des cartes postales, des photos... Ils prennent conscience de la subjectivité de la notion de distance et de la nécessité des chiffres pour établir des comparaisons. Ils éprouvent le besoin :

- de localiser sur une carte,
- de tracer les itinéraires en précisant les moyens de transport,
- de hiérarchiser les localités dans lesquelles ils ont séjourné.

La notion de « villes » conduit à consulter des documents INSEE et à localiser des agglomérations de X... habitants. Cet exercice a permis de mettre en évidence... les principaux cours d'eau de France. En comparant les documents réalisés par eux ou mis à leur disposition, les élèves ont mis en relation les massifs montagneux, les grandes vallées, les voies de communication, les grandes agglomérations...

Il ne s'agit pas à proprement parler de la prise de possession de l'espace, mais de la maîtrise d'une représentation d'un espace déjà organisé. A ce niveau (Cours Moyen) c'est normal mais cela suppose que les enfants aient compris, au cours des années précédentes, les relations entre l'espace réel et l'espace représenté (hiérarchisations, codages,...).

Cette démarche a été suivie par des élèves de 10 et 11 ans d'une classe de ville. Le niveau socio-culturel, « moyen », est hétérogène. A la fin de l'année scolaire, plus de la moitié des élèves a acquis un réflexe de localisation des lieux cités dans les lectures (manuels, journaux) et aucun ne trace de carte sans rédiger de légende.

Les exercices, lecture ou confection de documents, ont été réalisés à partir de photocopies d'une carte du calendrier des PTT. La classe disposait en outre des car-

tes murales de l'école (dotation ancienne toutefois) et de quelques documents apportés par un professeur de l'Ecole Normale.

Par ailleurs, la maîtresse, enseignante expérimentée, connaissait bien son programme et avait bien précisé ses objectifs.

Le compte-rendu, rapide, de la vie de cette classe montre que l'on a su tirer parti d'un matériel rudimentaire. Mais ailleurs ?... des constats et des entretiens conduisent à quelques interrogations :

- En ce qui concerne le matériel, cartes, photos aériennes, images satellitaires, beaucoup trop de classes sont encore dotées d'un matériel désuet, transmettant de la géographie et de la cartographie des connaissances et des conceptions périmées.

- En ce qui concerne les maîtres, on peut s'interroger sur :

- ce qu'a été leur « passé cartographique » : n'ont-ils pas, parfois peut-être, été amenés à considérer l'élaboration d'une carte comme un *pensum* ?
- la place accordée à la cartographie dans les préoccupations qu'on leur demande de considérer comme essentielles ?

Modifier cet état de choses suppose :

- un remplacement du matériel (ce qui réaliserait une adéquation entre les budgets accordés par les communes, les priorités imposées aux maîtres et les coûts offerts par les éditeurs),

- une information des maîtres relative aux documents récemment élaborés et aux possibilités d'utilisation de ces documents,

- la conversion de certains maîtres à l'idée qu'une carte est un message reproductible lors d'un contrôle de connaissances et que sa mémorisation est aussi utile, au moins, qu'un texte littérairement bien construit.